

Nouvelle vie

J'ai tout de suite compris qu'elle me choisirait à la façon dont elle me regardait !

Elle avait craqué ! Pourtant il fallait vraiment le vouloir. Mes ressorts cassés n'avaient pas résisté aux garnements de l'ancienne maison où je vécus 150 ans. Ma toile de velours verte avait perdu de son éclat et ne me recouvrait plus complètement, le rembourrage de crins sortant par endroit de ses fibres usées. Il me manquait des clous tapissiers ; mon vernis craquelait à certains endroits ; un de mes bras chantourné, brisé, n'avait pas résisté à la dernière manipulation.

Pourtant jamais je n'aurais pensé qu'une deuxième vie m'attendait. J'étais arrivé depuis peu chez Emmaüs et la poussière me recouvrait.

Mes journées tristes et répétitives me plongeaient dans une profonde dépression. Moi, un fauteuil du 18^{ième} siècle, qui avait connu les fastes d'une famille nantie, j'avais du mal à accepter cette déchéance forcée !

Dans la pénombre, une chaise de paille reproduite à des milliers d'exemplaires et à qui il manquait des barreaux, haranguait : « *Hé tertous, il s'e tracasse, in dirot qu't'as perdu t'quinzaine ! In fera nin de vieux oches ici !* »

Un petit fauteuil de bois, à l'assise vermoulue mais au langage plus soutenu, lui rétorqua : « *la grande vente a lieu ce week-end, je parie que c'est sa chance, lui au moins il a une estampille !* » « *C'est clair comme du jus de chique !* », répliqua la chaise.

On m'avait bien dit que vieillir était terrible. Du salon ensoleillé où j'avais trôné avec mes cinq frères, seuls maîtres du décor pendant des années, séparé d'eux, j'ai ensuite connu les coins de la chambre de Madame, vieillissante, fidèle compagne. Entre la commode et la fenêtre, j'ai vécu ainsi à contre-jour avec le souvenir de ma propriétaire qui recevait ses amies dans le salon. Oui, que de confidences j'ai entendues !

Parfois, c'est Monsieur qui, s'installant dans mes bras, commentait le journal et me faisait voyager ! Le soir, je recevais le déshabillé de Madame, partie se coucher. J'aimais sentir son parfum et cela m'aidait à m'endormir. Parfois, elle s'asseyait et faisait sauter ses enfants sur ses genoux, mais ça c'était autrefois !!! J'étais jeune, beau et les compliments reçus gonflaient d'orgueil mes acquéreurs !

A la mort de Madame et au bout de quelque temps on m'a remis au grenier ; la solitude m'y attendait. Je n'étais plus « au goût du jour » aux dires de ses enfants, il me fallait

l'accepter. Dans mes bras, plus personne pour se prélasser ! Témoin silencieux de plusieurs générations, je suis resté dans la famille des descendants jusqu'à ce qu'on m'oublie totalement. Ne me restaient que les souvenirs.

De ma petite enfance, je ne sais presque rien, je ne me rappelle que de l'odeur du bois de noyer et du savoir-faire des ouvriers ébénistes qui me ciselaient et caressaient mon corps du plus doux des gestes. On me dit du 18^{ième} siècle, oui c'est écrit, estampillé sous mon assise. Tel un Stradivarius, je fus poncé, puis habillé d'une toile épaisse de velours cramoisi et exposé aux yeux des acheteurs émerveillés du travail exécuté ! Je me répète : « J'étais jeune et beau »

Livré sans ménagement par Emmaüs, je fus débarqué sur la terrasse ensoleillée de ma nouvelle propriétaire Anne.

Je fus ébloui, il y a très longtemps que je n'avais vu le jour ! En m'inspectant, Anne décida qu'il fallait complètement me déshabiller ! Dieu merci nous sommes en été et je dois l'avouer, j'avais si mauvais aspect qu'un grand nettoyage s'imposait d'autant que ça me grattait de partout !

Toile, rembourrage de crin, anciens clous tapissiers disparaissaient, extraits un à un avec un vieux tournevis. Anne aimait le bois et son odeur ; elle s'émerveillait des montages utilisés. Son mari ne m'aimait pas, il attendait, ne sachant quoi penser de cet achat ! Le peindre en gris, peut-être ? pensa-t-il !

Me peindre ! C'est effacer tout un pan de mon histoire !

Heureusement ce n'est pas l'option qu'elle prit !

Elle me désossa complètement et ma vieille carcasse apparut. Après cette étape, elle procéda à la rénovation de mes sculptures. Pour me redonner un coup d'éclat elle passait par différentes actions : grattage, traitement fongicide, ponçage. Tout en travaillant, elle m'observait en prenant du recul. Traiter les trous de vers qui habitaient ma traverse n'était pas très difficile pour elle. Armée d'une seringue, elle y injecta un produit miracle. Elle remplissait les anciens trous d'un mélange de colle et de sciure, et me ponça de plus en plus finement. J'éternuais bien un peu mais elle me dépoussiérait avec tant de minutie qu'enfin je retrouvais cette vigueur qui me manquait depuis si longtemps. Un peu boiteux, mes pieds furent consolidés à l'ancienne, décidément tenons et mortaises n'avaient aucun secret pour elle. La cire d'abeille, baume du bois par excellence, me nourrissait agréablement et j'oubliais enfin cette âcre odeur du temps qui me caractérisait.

La rigueur de mon acheteuse, sa patience et sa précision me permirent d'entrevoir une nouvelle embellie. Moi qui hier encore paraissait si vieux, je retrouvais de ma superbe. Je me sentais déjà mieux, mais il restait à m'habiller !

Autrefois vêtu de fils d'or, de brocards, j'aspirais à plus de modernité !

A nouveau dans la lumière, Anne m'observait et tout en posant un coussin de mousse sur mon assise, elle y présentait des échantillons de tissus, juste pour se faire une idée. C'est un rose fuchsia qui fut retenu : cela faisait un peu fille mais j'attendais de voir !

Me refaire à l'ancienne fut le travail du tapissier - garnisseur à qui elle fit appel.

Il y a au moins huit jours de travail, lui dit-il, un peu grognon, et d'ajouter : J'espère que vous n'êtes pas pressée !

J'étais, comment dire, comme en salle de réveil !

Cet homme simple aimait son travail et sa renommée, dépassait les frontières.

Moi, je revivais, entouré que j'étais, de fauteuils Louis XV, Louis XVI, même de cabriolets superposés, tous en attente de réfection. La nuit, un échange avait lieu entre nous et ils me demandaient des nouvelles du monde !

Les humains sont étonnants ! Au lieu de restaurer, ils achètent des meubles à monter en « lamellé-collé ». Ils polluent la planète et ils s'en moquent ! Dieu merci ! Il y a une nouvelle émission à la télé « Affaires conclues » et maintenant, il semblerait qu'on redevienne à la mode !

Le moment enfin arrivé de m'habiller, assise, sangle, rembourrage furent exécutés. Vint le temps de la toile blanche. Je n'arrêtais pas de m'observer, c'est vrai, que j'avais de « beaux restes ». La toile de velours rose foncé orné de dahlias fut enfin cloutée, puis gansée. Mon appareil retrouvé, livré avec un peu de retard, ému par « les ho ! d'admiration », prêt pour de nouveaux échanges, j'ai pu redevenir la pièce maîtresse du salon.

Confidences recueillies d'un fauteuil du 18^{ième} siècle par Marie-Claire Ramaën

Note : " A un certain âge, les deux bras d'un fauteuil vous attirent plus que les deux bras d'une femme. »

Gustave Flaubert